

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 22 (1944)

Artikel: Jean Dubois : peintre à la gouache et graveur genevois (1789-1849)

Autor: Chaix, P.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727924>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



JEAN DUBOIS
PEINTRE A LA GOUCHE ET GRAVEUR GENEVOIS
(1789-1849)

P. CHAIX.



JEAN DuBois. — A quelques-uns ce nom rappelle celui de DuBois-Melly, le romancier-historien de la fin du siècle passé. Mais bien peu savent que le père de l'écrivain genevois s'appelait Jean DuBois, et exerçait le métier de peintre à la gouache, dessinateur et lithographe vers 1830. Cet artiste, dont les œuvres tant originales que gravées connurent une grande vogue, est trop oublié aujourd'hui. Souvent on le confond avec son fils Charles DuBois-Melly qui peignait avant d'écrire, et nous a laissé une série de dessins autographiés: « Châteaux, manoirs et monastères des environs de Genève ».

Nous voulons donc rappeler ici qui fut Jean DuBois, esquisser cette attachante physionomie de dessinateur autodidacte, et montrer l'intérêt tant artistique que documentaire de son œuvre.

* * *

La famille DuBois¹ est originaire du Locle et Valangin, mais le trisaïeul de notre graveur est reçu habitant de Genève le 11 juin 1683 déjà. Ce David DuBois est

¹ Archives de la famille DuBois. Déposées chez M^{me} C. Constantin-Chaix. Archives d'Etat de Genève, Requête de Louis-Albert DuBois à la bourgeoisie, accompagnée d'une recommandation circonstanciée du procureur général Butini, 19 avril 1782. C. DuBois-MELLY, *Notice sur la famille DuBois et autobiographie DB-M*, 1899, vol. ms. in-16, paginé 1-39. A M^{me} C. Constantin-Chaix.



Pl. XVII. — J. DuBois. La Mer de Glace vue du Montenvers, aquarelle gravée par Himely. — J. DuBois en 1820, miniature. A M^{me} C. Constantin-Chaix.

maître tailleur de pierre, son fils Louis, doué pour une activité plus délicate, devient tailleur d'habits.

C'est par Gabriel (1720-1796)¹ que débute la série des dessinateurs de la famille : il est décorateur d'indienne. En cette fin du XVIII^e siècle, l'indiennerie prend un essor considérable, et de nombreux artistes consacrent leurs talents à orner les « toiles peintes » de fleurs et de feuillages multicolores.

Le père de Jean, Louis-Albert (1752-1818)² fait un apprentissage de peintre en miniature, et travaille sous la direction de Conrad Linck. Mais après 1790, la peinture sur émail subit de telles fluctuations que Louis-Albert est contraint de reprendre le métier de son père : il devient dessinateur d'indienne à la manufacture Fazy, aux Bergues.

Jean DuBois³ est né à Genève, dans le quartier de Saint-Gervais, le 12 avril 1789. A ce moment son père travaillait à l'indiennerie Fazy. En 1800 la famille quitte Genève pour Vizille en Dauphiné, où Louis-Albert avait trouvé une place chez le fabricant d'indienne Augustin Perrier.

L'indiennerie Perrier occupait alors les majestueux bâtiments du château de Lesdiguières⁴. Les Alpes dauphinoises qui dominent de leurs pentes abruptes la vallée verdoyante, forment un cadre grandiose à cette résidence. C'est là que Jean DuBois a passé toute sa jeunesse, de onze à vingt et un ans ; c'est en face de ces montagnes d'une attrayante sauvagerie que son père lui enseigna les premiers éléments de la peinture à la gouache. Le jeune homme a été profondément marqué par le spectacle magnifique qu'il avait en toutes saisons devant les yeux. De ses années à Vizille, il a conservé un grand amour de la nature et un sens aigu de l'observation.

En 1810, Jean DuBois rentre à Genève avec son père, et se fixe de nouveau dans son quartier natal de Saint-Gervais, rue des Corps-Saints⁵. A cette époque le quartier est animé par un artisanat industriel et plein d'initiative. Cette classe active et intelligente forme, durant près d'un siècle, la plupart des artistes genevois. A Saint-Gervais sont nés le pastelliste Liotard, le peintre Saint-Ours, l'émailleur Abraham Constantin, le sculpteur Pradier. Là-haut travaillent Massot et le graveur Bovy. Et nous voyons notre graveur s'ajouter à la liste de ces illustres natifs du Faubourg.

¹ H. DEONNA, « Une industrie genevoise de jadis : les indiennes », *Genava*, 1930, 193, 217.

² *Ibid.*, 183, 193, 199 sq. ; *Schweiz. Künstler-Lexikon*, 1905, I, 388.

³ *S.K.L.*, *loc. cit.* ; BENEZIT, *Dict. des peintres*, II, 149 ; THIEME, *Allg. Lexikon*, IX, 614 ; *Dict. hist. et biogr. suisse*, II, 713.

⁴ H. NAVILLE, *Ernest Naville, sa vie et sa pensée*, I, 8. Nous conservons deux sépias de cette époque, œuvres encore maladroites de la première jeunesse de l'artiste : « Portail du château de Vizille du côté du levant », « Le portail du château de Vizille du côté d'occident ». Sépias, 11 × 17. Dans un carnet de croquis à M. André Chaix.

⁵ La rue des Corps-Saints et l'église de Saint-Gervais, gouache, 14 × 21 cm. Au même. Cette vue a été exécutée des fenêtres de l'artiste. Vers 1830, Jean DuBois fit construire les immeubles de l'avenue du Mail, actuellement nos 22 et 23, qu'il habita plus tard.

Mais malgré les dons déjà visibles de Jean DuBois, son père n'envisage pas d'en faire un artiste. Il s'agit de trouver à ce jeune homme de vingt et un ans passés une occupation sérieuse et d'avenir. Il passe quelque temps chez un marchand drapier comme employé surnuméraire, puis il est commis écrivain à la préfecture — on était en effet sous l'occupation française. En 1812 enfin il entre en qualité de commis négociant chez Mathieu-Duval, bijoutier « Aux Balances d'Or », rue basse des Orfèvres ¹.

Mais le jeune apprenti vendeur n'a aucun goût pour le genre de métier auquel son père l'a destiné. Il profite de tous ses instants de loisir pour peindre. Il prend comme sujet ce qui se présente à proximité de la ville, car il ne peut écourter ses heures de présence à la bijouterie. Il peint la Tour Maitresse et le Port au Bois, l'île aux Barques, le pont de Carouge, la silhouette de Saint-Pierre au coucher du soleil, le Rhône à Saint-Jean... ². Le dimanche, il fait à la gouache les falaises de Peney ou le village de Monnetier. On raconte qu'il opère ses premières ventes secrètement, par l'intermédiaire d'un ami, de peur d'indisposer son patron ³.

Partageant son temps entre ses devoirs de bijoutier et son amour de la peinture, Jean DuBois atteint la trentaine. Une miniature sur vélin le représente à cette époque (*pl. XVII*) ⁴. L'artiste y apparaît en habit d'un vert olive presque noir. Un gilet jaune paille largement ouvert laisse passer le fin plissé d'une chemise impeccable. Le visage est d'un ovale calme qu'entourent et mettent en valeur le col à pointes et la haute cravate de soie blanche. Le menton rasé de près, les lèvres serrées, la bouche petite, l'œil brun pâle et tranquille n'ont rien du poète écervelé, ou du peintre bohémien et novateur. Malgré les cheveux châtain doré romantiquement ramenés en boucles sur le front et les tempes, malgré les longs favoris à l'espagnole, toute cette physionomie respire un profond équilibre. Mais ce sont surtout les lunettes ovales, d'or, complétant cet ensemble correct et poli qui frappent, et caractérisent le minutieux peintre à la gouache dont nous admirons la finesse et l'exactitude.

Jean DuBois se marie en 1820 ⁵. Peu après il rachète à Mathieu-Duval la bijouterie qu'il exploite désormais pour son propre compte. La présence de sa jeune femme au magasin est alors précieuse, car le nouveau propriétaire des « Balances d'Or » consacre de plus en plus de temps à la peinture. Il exécute toujours des vues des environs de Genève, et en trouve facilement la vente. Les étrangers de

¹ DuBois-Melly, *Notice*, 12.

² Recueil de gouaches, aquarelles, lavis, dessins et croquis de l'artiste. A M. André Chaix.

³ *Procès-verbaux de la Société des arts*, 1849, « Discours de M. le prof. De la Rive », 418.

⁴ « Jean DuBois en 1820 », auteur inconnu. Miniature sur vélin, ronde, diam. 7 cm. A M^{me} C. Constantin-Chaix.

⁵ Il épouse Louise-Antoinette Saubert, fille de Charles-Claude Saubert, fabricant monteur de boîtes. Le portrait de cette dernière, en miniature sur vélin, forme pendant à celui du peintre. A la même.

passage entrent au magasin voir les œuvres du peintre-orfèvre. Des commandes lui viennent, on lui demande des leçons. En 1832 il est sollicité par la Classe des Beaux-Arts de donner un cours de perspective¹. En 1827, il offre à la Classe d'Industrie un cours de dessin appliqué aux arts mécaniques et destiné spécialement aux jeunes gens qui se vouent à l'horlogerie².

* * *

C'est en 1827 seulement, au seuil de la quarantaine, que Jean DuBois trouvera un emploi inattendu à ses talents. Dans ses « Souvenirs » manuscrits rédigés pendant les dernières années du siècle passé, Charles DuBois-Melly raconte comment son père eut enfin l'occasion de s'adonner entièrement à cette vocation trop longtemps contrariée³:

« Une proposition à laquelle il n'était nullement préparé lui fut adressée par un papetier du Bas-de-la-Cité: Monsieur Charles Briquet-Papillon dont les arrière-petits-fils dirigent, encore aujourd'hui, la respectable maison de commerce. Le sieur B., dès long-temps en relations amicales avec mon père, avait deviné le parti que Jean DB. pourrait tirer de son remarquable talent de dessinateur s'il se vouait à la publication des vues de Genève, de Chamonix et de l'Oberland bernois; car les étrangers (on ne disait pas encore « les touristes ») commençaient à visiter nos contrées; les chaises de poste et les diligences en amenaient dans toutes les auberges, durant la belle saison.

» Puis on venait d'inventer la lithographie, on parlait de la gravure à *l'aquatinta*, et ces ressources nouvelles n'avaient pas encore été exploitées. « Il fallait » profiter des circonstances, ouvrir, sans tarder, un magasin pour la vente des vues » de Suisse et entreprendre avec discernement ce métier d'éditeur qui offrait, au dire » des gens experts, beaucoup de chances de prospérité. »

Le talent de notre artiste convenait à merveille à une semblable entreprise. Ce dessinateur probe et minutieux, ce coloriste aux lumières vaporeuses, et aux teintes exquises allait en peu de temps faire le succès de la maison Briquet et DuBois. Grâce à son concours, le commerce d'estampes devint vite florissant. D'abord installé à la rue du Rhône 62, le magasin est transféré après 1831 dans des locaux plus spacieux, au 177 de la même rue, au coin de la Petite-Fusterie⁴.

¹ *Prospectus d'un cours gratuit de perspective donné par M. J. DuBois*. Signé: « G. Chaix », Genève, 1823. Ce cours, fort suivi, fut complété par quelques leçons du futur général Dufour, ami du peintre.

² *Procès-verbaux de la Société des arts*, loc. cit. C'est l'origine de l'enseignement régulier du dessin descriptif des machines à l'École industrielle. Pendant vingt-deux ans, Jean DuBois assumait la partie supérieure de cet enseignement.

³ DuBois-MELLY, *Notice*, 19.

⁴ *Indicateurs genevois*, années 1828 sq. Après le transfert de 1831, la situation du magasin à la rue du Rhône 177 est excellente. Dans le même bâtiment se trouve l'Hôtel du Léman, en face

Dès son association avec Charles Briquet, l'existence de l'ancien bijoutier change du tout au tout. Désormais son temps se partage entre les tournées de dessin et le travail au magasin : surveillance des apprentis lithographes et formation de quelques élèves en peinture à la gouache. Pendant plus de vingt ans, ce dessinateur infatigable prépare des centaines de lithographies et d'aquatintes de tous formats. La renommée de Briquet et DuBois se répand rapidement, le magasin est fréquenté par de nombreuses personnalités genevoises et étrangères ¹.

A côté de ses occupations professionnelles très absorbantes, le peintre ne cesse de s'intéresser au développement des arts ; nous avons mentionné les cours qu'il donnait. Il est reçu membre des sociétés artistiques de la ville et sera à trois reprises président de la Classe des Beaux-Arts ². Par la suite, il accepte la charge de conservateur du cabinet des gravures de cette Classe ; et nous lisons dans les procès-verbaux de la Société des arts ³ : « qu'il se donna beaucoup de peine pour faire un catalogue complet de cette riche collection et pour en faciliter l'accès au public ».

* * *

Jean DuBois, qui était allé à Monnetier en convalescence d'une attaque d'apoplexie, y succombe, le 1^{er} juin 1849, d'une reprise de son mal. Il n'avait que soixante ans.

Malgré les événements du Sonderbund et l'agitation qui régnait à Genève, de nombreux amis quittèrent la ville pour suivre le convoi du dessinateur. Il fut enterré derrière l'ancienne chapelle de Mornex, dont un pan de mur abrite encore sa pierre tombale. Ainsi cet artiste genevois si sensible au charme de la nature a trouvé pour son dernier sommeil un coin pittoresque de ruines et de feuillages.

Le peintre à la gouache.

Jean DuBois est avant tout peintre à la gouache. Il commence sa carrière artistique par ce genre laborieux et délicat à la fois ; jusqu'au bout il le cultive avec prédilection.

Les circonstances et ses goûts le poussent d'abord à adopter de petits formats

sont installés la Poste aux lettres et le Bureau des diligences. De l'autre côté de la place, c'est l'Hôtel de l'Ecu. Enfin la construction toute récente du pont des Bergues amenait directement les voyageurs de Suisse. M. Edmond Fatio possède deux gouaches de J. DuBois représentant l'intérieur et l'extérieur du magasin à cette époque. Ces locaux sont actuellement occupés par la bijouterie H. Capt.

¹ DuBOIS-MELLY, *op. cit.* ; M. DEBRIT, « M^{lle} Henriette d'Angeville », *Journal de Genève*, 4 février 1901. Parmi les visiteurs les plus assidus, on remarquait la fameuse ascensionniste du Mont-Blanc, H. d'Angeville, qui faisait illustrer de gouaches son album de souvenirs.

² RIGAUD, *Renseignements sur les beaux-arts*, 1876, 288. En 1841, 1843 et 1846.

³ *Loc. cit.*

comparables à nos actuelles cartes postales¹. Le sujet est traité dans les moindres détails. Le dessin est d'une rigoureuse exactitude; quant au coloris, il est d'une fraîcheur exquise, et plus d'un siècle a passé sans en altérer la moindre nuance. Il règne dans ces petits tableaux une atmosphère vaporeuse, une lumière étonnante si l'on considère combien le dessin est fouillé et précis. L'artiste ne se permet aucun fondu facile; les contours restent impeccables, les lignes gardent leur pureté. C'est par le jeu des valeurs et des couleurs que l'artiste exprime ces rayonnements automnaux si propres à notre paysage genevois, ces brumes lumineuses qui voilent pour nous les sommets, ces gloires fugitives de fin d'après-midi...

Plus tard, lorsqu'il disposera de tout son temps, le peintre entreprendra des œuvres de plus grand format². Dans un cadre élargi, il trace des paysages comparables à des études à l'huile. Mais il réussit le tour d'adresse de donner une impression d'ensemble forte — sans sacrifier la moindre finesse de détails. Aussi ses plus grandes gouaches peuvent-elles être considérées indifféremment en tableau ou en miniature. De toute manière leur perfection est assurée³.

Il est remarquable de constater qu'à part les leçons paternelles, Jean DuBois n'a subi aucune formation théorique. C'est uniquement par une intelligente observation de la nature qu'il cultive ses dons⁴. Travaillant toujours en contact avec son modèle, il se crée un style très vrai, rendu charmant par la légèreté et la finesse extraordinaire de son pinceau⁵. Comme il ne peint jamais en série à l'atelier, ses couleurs n'ont rien du conventionnel douçâtre qui nous éloigne de certaines gouaches d'artistes postérieurs.

Cet autodidacte forma quelques élèves dont deux lui firent particulièrement honneur; ce sont: Henri Mottu et Marc Dunant⁶. Ils comptent parmi les derniers peintres à la gouache de Genève. A la fin du siècle le genre était complètement abandonné.

¹ Ex.: Les Eaux-Vives et la Tour-Maitresse, 1816; Rives du lac aux Pâquis, 1817, aquarelles ovales, 11 × 15 cm.; Monnetier et le Mont-Blanc, gouache, 10 × 14 cm., à M. André Chaix; Le Calabri, 1818 (reprod.: D. PLAN, *A. Constantin*, pl. 2); La Belotte, aquarelles ovales 11 × 15 cm., à M^{me} C. Constantin-Chaix; etc.

² Ex.: La tour de La Roche-sur-Foron, 1826, gouache, 19,5 × 28,5 cm.; Genève vu de Coligny, gouache, 25 × 36 cm.; Les Praz de Chamonix, la Mer de Glace et le Dru, vers 1830, gouache, 39,5 × 40,5 cm. A M. André Chaix; etc.

³ C. BASTARD, *Histoire de Genève par la gravure*, 16: « même vus à la loupe défient pour ainsi dire toute critique ».

⁴ *Ibid.*: « Ce fut lui qui le premier imagina de faire à l'aquarelle les premiers plans de ses gouaches, ce qui alléga singulièrement l'ensemble. »

⁵ *Procès-verbaux de la Société des arts*, 1849, 421: « Les jolies gouaches de DuBois resteront toujours comme une preuve de son goût pur et du sentiment vrai qu'il avait pour les beautés de la nature. »

⁶ *S.K.L.*, s. v.: H. Mottu (1815-1859), M. Dunant (1818-1888); DuBois-Melly, *op. cit.*, 25. Charles DuBois-Melly entra à l'âge de 15 ans comme apprenti chez son père: « Je demeurai quatre ans dans le magasin Briquet et DuBois... Le commerce des estampes... n'avait pour moi aucun charme. Puis la peinture à la gouache me paraissait à présent un genre de peinture démodée qui ne pouvait conduire à de brillants succès. »

L'œuvre lithographique.

Comme dessinateur de lithographies, la carrière de Jean DuBois débute en 1827 et se termine par une mort brusque en 1849. En quelque vingt-deux années cet homme fournit un effort artistique et technique considérable¹. D'autant plus que les centaines de dessins qu'il prépare pour la reproduction sont tous exécutés d'après nature.

Il s'agit principalement de vues d'un petit format rectangulaire de dix sur quinze centimètres au maximum. Elles représentent des paysages, panoramas, villes, monuments et habitations de Suisse et des contrées limitrophes. D'un format réduit, d'un prix modique grâce à leur tirage à un grand nombre d'exemplaires, ces vues jouent vers 1830 le rôle de nos modernes cartes illustrées. Elles sont débitées séparément suivant le désir du client, ou réunies en albums concernant une région particulière; ces recueils s'intitulent: « Souvenirs » de Genève, de Lausanne, de Chamonix, de la Suisse, etc.².

Nous conservons plusieurs albums de route sur lesquels Jean DuBois a fixé en quelques traits les sites qu'il destinait à être reproduits³. Ainsi il parcourt les lieux à la mode, de la Grande-Chartreuse aux îles Borromées, et des chutes du Rhin au Grand-Saint-Bernard. Dans ces excursions rendues difficiles par l'affluence des voyageurs, la rareté des transports et les innombrables monnaies cantonales, l'artiste ne dispose que d'un temps limité. Ses dessins restent le plus souvent à l'état de croquis assez poussés, mais au trait seulement.

De retour à Genève, l'associé de Briquet a un travail de plusieurs mois en perspective. Il s'agit de trier les croquis de route, de les mettre au clair, d'opérer la mise en page; puis au moyen de lavis à l'encre de Chine, les valeurs sont établies pour les différents plans, les ombres et les lumières sont déterminées en vue de la lithographie.

Il ne faut pas omettre, suivant le goût de l'époque, d'aménager des premiers plans pittoresques et d'y disposer de petits personnages. On les retrouve partout, ces bonshommes lilliputiens. A la campagne, ce sont gardeuses de chèvres et pastourelles, fermières à dos d'âne ou en carriole. A la montagne, on découvre des touristes aux voiles agités, des diligences poussiéreuses, des religieux sauvant une mère et son nourrisson, des alpinistes encordés. Sur les trottoirs des villes, le dessinateur a pris

¹ *S.K.L., loc. cit.*: « Er war ein äusserst fruchtbarer Herausgeber und Künstler » mais l'énumération des œuvres qui suit est trop incomplète pour étayer cette affirmation; *BASTARD, op. cit.*, 15: « Son œuvre en vues de notre ville et de la Suisse est la plus considérable qui existe. »

² Nous en avons catalogué une trentaine. A part le volume octavo oblong intitulé « Panoramas de Genève et de ses environs », ce sont tous des recueils factices, sans autre unité bibliographique qu'une couverture imprimée servant de titre.

³ 7 albums de dessin, de 1804 à 1830 environ, avec un index alphabétique de la main de l'artiste. A M. André Chaix.



Pl. XVIII. — J. DuBois. Orage sur le lac de Genève, vue prise des Pâquis en 1823, gouache. A M. A. Chaix.
— Id. Vevey et le Haut-Lac, gouache. A M^{me} C. Constantin-Chaix.

soin de faire évoluer des bourgeoises en capote à bride suivies de leur domestique, des messieurs en redingote.

Ce petit monde en miniature n'est pas une innovation de Jean DuBois. Les conceptions artistiques de l'époque veulent que le paysage soit « animé » par des personnages. On en retrouve dans tous les tableaux de l'école genevoise de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles, chez un Pierre-Louis De la Rive ou un Adam Töpffer, par exemple ¹.

A la pratique, le talent de Jean DuBois s'avère étonnamment favorable à la lithographie. Il suffit de prendre tel quel un de ses dessins, lavis ou gouaches pour obtenir un vigoureux tirage en noir et blanc. L'artiste a parfois opéré lui-même cette reproduction du modèle, au crayon gras, sur la pierre. Mais il faut admettre que c'était l'exception. En général il n'en avait pas le temps, et se contentait — après avoir donné à ses projets une forme définitive — de surveiller et de retoucher le travail fait par les ouvriers. Même ainsi, ces œuvres peuvent être considérées comme originales. C'est le cas des vues portant la simple indication: J. DuBois. Le trait y est d'une grande sûreté, les ombres sont d'une belle venue, le travail des verdure est fin sans monotonie, les personnages et les détails restent clairs ².

Malheureusement ces premiers tirages ont été vite épuisés. Les pierres lithographiques originales étant devenues inutilisables, on a recouru à des versions de seconde main. D'une vente facile et rémunératrice, ces vues ont été reproduites par des dessinateurs pressés, ou imitées hâtivement. Pour chaque version originale existent jusqu'à trois ou quatre contrefaçons signées ou anonymes, éditées du vivant de l'artiste ou après sa mort ³. Ces copies s'intitulent « d'après DuBois » ou « d'après le dessin de DuBois ». La plupart sont nettement inférieures aux tirages originaux; le trait en est affaibli, nuageux, les arbres maladroits et les détails empâtés. Il faut se garder de juger l'œuvre de Jean DuBois d'après de semblables exemplaires, malheureusement trop nombreux.

Les aquatintes.

Une partie de l'œuvre de J. DuBois est reproduite à l'aquatinte ⁴. Ce procédé dit aussi « gravure aux gouttes de résine » permet des dégradés, des demi-teintes et

¹ BAUD-BOVY, *L'ancienne école genevoise de peinture*, pl. 26, 27, 40, 43; GIELLY, *L'école genevoise de peinture*, 103 sq.

² BASTARD, *loc. cit.*: « DuBois ne faisait que le dessin original, mais il savait choisir son monde pour le reproduire, et toutes les reproductions, qu'elles soient en aquatinte, en gravure sur cuivre ou en lithographie, sont d'une finesse extraordinaire. Elles valent des photographies comme netteté et comme exactitude. »

³ Elles portent les noms de Jacottet, Cuvillier, Drulin, Sorrieu, Petitville, Fähnlein, Frey. Les plus mauvaises sont incontestablement celles d'un certain Nouveau, artiste dont les talents ne sont mentionnés nulle part... et pour cause.

⁴ Les principales aquatintes de l'artiste ont paru dans deux recueils édités à Bâle par

des clairs-obscur d'une étonnante délicatesse. L'aquatinte se prête extrêmement bien au coloriage à la gouache ou à l'aquarelle.

* * *

« *Tourisme* » et lithographie en 1830.

En plus de leur valeur artistique, les lithographies de Briquet et DuBois avaient un caractère de grande nouveauté. Sur la place de Genève, ce magasin était un des premiers à lancer ces « cartes illustrées » avant la lettre. Le moment était exceptionnellement propice pour la diffusion de vues représentant des lieux d'une vogue alors grandissante.

Mil huit cent trente: époque où l'Europe découvre la nature romantique. L'on recherche les lacs aux eaux changeantes, inspireurs de douces mélancolies et de désespoirs tumultueux; la montagne surtout jouit d'une grande faveur. Chacun rêve d'abîmes insondables, de cascades bouillonnantes, de cimes vertigineuses. En 1836 Lamartine décrit les pics sourcilleux et les torrents écumeux qui protègent l'agreste retraite de Jocelyn. En 1824 Rodolphe Töpffer entreprend ses premiers voyages en zigzag qui le conduisent entre autres dans la Suisse centrale, l'Oberland bernois, sur le Righi et à Chamonix. Dans la « Bibliothèque universelle » paraissent *Le Col d'Anterne*, *Le Lac de Gers*, *La Vallée de Trient...* En 1836, Calame expose son « Orage à la Handeck » qui obtient un succès immédiat.

Chacun veut admirer les merveilles des Alpes, et Chamonix connaît l'affluence des Anglais. En 1842, le compositeur de Bergame, Donizetti, écrit et crée à Vienne l'opéra — alpin, si l'on peut dire — « *Linda di Chamounix* ». Toute jeune personne accomplie joue à ce moment les Variations faciles et brillantes sur la romance favorite de « *Linda di Chamounix* » ! C'est l'âge d'or du tourisme.

Pour satisfaire une clientèle aussi avide de vallées ténébreuses et de pics aigus, l'artiste extrêmement probe qu'était Jean DuBois s'est vu forcé à quelques concessions. Ces exigences de la mode expliquent certaines vues de Chamonix ¹ où les sommités prennent d'inquiétantes et ridicules allures de glaives acérés, de pains de sucre et même de noires dents de fourchettes.

Mais l'artiste n'a pas été dupe de ce que cet engouement avait d'excessif. Dans ses multiples tournées de dessin, il constate l'exploitation en règle de la gent touristique par les hôteliers, porteurs, guides et voituriers. Il reconnaît que la renommée

Birmann: « Folge Schweizerlandschaften » d'un beau quarto oblong, et « Folge von kleinen Schweizerlandschaften » de plus petites dimensions. Toutes ces vues ont été reportées sur la plaque résinée par l'artiste bâlois Friedrich Salathé (1793-1858) d'après les gouaches ou lavis originaux.

¹ Ex.: Mer de Glace vue du Montenvers, aquatinte gravée par Himely (*pl. XVII*), Hôtel de la Couronne et Chamonix et les Aiguilles, Vue prise à la Flégère, le Mont-Blanc vu du Jardin, Porte de l'Éillette (Grande-Chartreuse), etc.

de certains endroits est surfaite, et que le charme des Oberlandaises en costume national laisse souvent à désirer.

Jean DuBois a pris soin de noter cet aspect inattendu, ridicule ou mesquin dans une série de savoureux dessins à la plume. Il s'agit de « La Suisse en 1840, déceptions et mésaventures d'un voyage de plaisir. Dessins par feu Jean DuBois, Membre de la Société des Arts de Genève. Texte par DuBois-Melly ». Paru dans la revue comique genevoise « Le Papillon » de 1889 à 1890.



FIG. 1. — Caricature de J. DuBois extraite du « Papillon »¹.

En une cinquantaine de tableaux, nous suivons « Monsieur Denis, Parisien et homme de lettres » à travers la Suisse. Genève, première étape: le littérateur obtient à Ferney quelques fétus de paille de la couche de Voltaire... à l'arrière-plan, un garçon d'écurie ploie sous une botte de foin visiblement destinée à regarnir l'illustre paillasse. Au Righi-Kulm déjà bondé, les derniers arrivés passent la nuit sur des chaises, des bancs, des tables en attendant le lever du soleil. Mais un épais brouillard rend vaines les fatigues de l'ascension et la nuit d'insomnie. A Brientz, quatre chanteuses camuses et goitreuses honorent notre homme de lettres d'une aubade intéressée. Sur l'idyllique Wengern Alp, le galant Parisien sauve une belle étrangère du bourbier malodorant qui entoure les chalets. Sur une voie solitaire, l'infortuné piéton, armé de son seul parapluie, est poursuivi par l'insa-

¹ « Le Châtelard! Clarens! le Bosquet de Julie... que de souvenirs poétiques! Mons. Denis ému délicieusement rencontre la nourrice de la Nouvelle Héloïse! » *Le Papillon*, 1889, 146.

tiable avidité des indigènes. Jean DuBois nous montre enfin le touriste aux prises avec des hôtes mielleuses aux bras noueux, le voyageur se débattant au milieu des vendeurs de souvenirs, et même — ironie suprême — Monsieur Denis tentant d'échapper aux marchands d'estampes et de lithographies !

Note. — L'œuvre de Jean DuBois est trop considérable pour qu'on en donne la liste dans ces pages. D'ailleurs jusqu'ici, seules les pièces gravées, lithographies, aquatintes et gravures, ont été recensées et cataloguées. Cet inventaire sur fiches, déposé à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, compte plus de 550 titres. Les vues cataloguées se trouvent pour la majorité dans la collection d'estampes de notre Bibliothèque; pour le reste, nous avons complété notre information dans les grandes bibliothèques suisses, et dans les collections privées.

Notons que plusieurs vues originales (*pl. XVIII*) se trouvent encore dans les familles Chaix et Constantin-Chaix, seules descendantes de l'artiste genevois.

